

Conte de fées, passe-temps préhistorique

FOLKLORE Au coin du feu, à l'âge du bronze: c'est là que se situe l'origine de nos fables, selon une nouvelle étude qui emprunte ses outils à la génétique

NIC ULMI

Une jeune fille en visite chez sa grand-mère finit dévorée par celle-ci, qui est en réalité un loup déguisé – ou peut-être un tigre, ou éventuellement un corbeau. Non, attendez: la jeune fille découvre la ruse du prédateur et parvient à se sauver en prétextant qu'elle doit aller aux toilettes. Ou plutôt: elle était censée apporter des gâteaux à sa grand-

Une jeune fille en visite chez sa grand-mère finit dévorée par celle-ci, qui est en réalité un loup déguisé – ou peut-être un tigre, ou éventuellement un corbeau

mère, mais elle les a mangés en cours de route et les a remplacés avec du crottin d'âne; donc la mère-grand se fâche et croque la petite... Minute: il se pourrait aussi que la jeune fille soit en fait une petite chèvre, voire un moineau. Quoi qu'il en soit, elle portait apparemment une robe de baptême rouge et s'appelait, paraît-il, Caterinella. Lorsqu'on rassemble les différentes versions du *Petit Chaperon rouge*, ainsi que les histoires plus ou moins semblables auxquelles ce conte pourrait s'apparenter (*La Fausse Grand-Mère*, *La Grand-Mère tigre*, *Le Loup et les enfants*, *Le Moineau et le corbeau*...), on aboutit à l'étrange faisceau de variations évoqué ci-dessus. Ces récits traditionnels, à la fois proches et divergents, se récoltent dans toute l'Europe, en Afrique centrale et du Sud, au Moyen-Orient, en Inde, en Extrême-Orient.

Héritage ou partage?

Comment se fait-ce? Qu'est-ce



Le Chat botté rencontre l'Ogre, selon le conte de Charles Perrault et l'illustration de Gustave Doré. A quand remonte l'origine de l'histoire? Des chercheurs sont parvenus à identifier l'époque de création des contes grâce à certains outils statistiques. (UNIVERSAL HISTORY ARCHIVE/UG/GETTY IMAGES)

qui les relie? Une origine commune, une transmission d'une génération à l'autre et vers d'autres groupes humains via des contacts (hypothèse diffusionniste ou historico-géographique)? Ou plutôt une tendance naturelle du cerveau humain à engendrer, quelles que soient les circonstances, des narrations semblables (hypothèse psychologique)? Une nouvelle étude, mobilisant des méthodes empruntées à la biologie, vient apporter de l'eau au moulin diffusionniste, et fait remonter l'origine de plusieurs contes de fées à l'âge du bronze.

L'idée en tant que telle n'est pas nouvelle: les frères Grimm, grands moissonneurs de contes dans l'Allemagne du XIXe siècle, étaient du même avis. Bon nombre de chercheurs en folk-

lore contemporains le sont aussi. Selon Sara Graça da Silva, chercheuse en littératures traditionnelles à la Nouvelle Université de Lisbonne, et Jamshid J. Tehrani, anthropologue à l'Université anglaise de Durham, on peut désormais étayer cette hypothèse et la préciser à l'aide d'outils statistiques.

Le diable et le forgeron

Un forgeron fait un pacte avec le diable (ou avec la mort, ou un djinn, ou n'importe quel être malveillant et surnaturel). Selon les termes du contrat, l'homme s'engage à livrer son âme au démon, lequel lui octroie en échange le pouvoir de souder ensemble n'importe quels matériaux. Marché conclu. N'importe quels matériaux? L'artisan se frotte les mains. Plus rusé qu'il n'en a l'air,

et surtout plus malin que son partenaire en affaires, il met à profit le pouvoir nouvellement acquis pour souder le diable à un arbre: le voilà immobilisé, empêché à jamais de récolter son dû...

Moins connu de nos jours que *Le Petit Chaperon*, mais néanmoins répandu de l'Inde à la Scandinavie, ce conte daterait, selon les auteurs de l'étude, d'il y a au moins 5000 à 6000 ans. C'est celui dont l'origine a été située le plus loin dans le passé. «Nous avons été en mesure de retracer de manière sûre *La Belle et la Bête* et *Nain Tracassin* à l'époque où les principales sous-familles de langues indo-européennes occidentales ont émergé comme des lignées distinctes, il y a 2500 à 6000 ans», explique Sara Graça da Silva et Jamshid J. Tehrani.

La quête des origines

Comment, au juste, parvient-on à affirmer une chose pareille? Comment détecte-t-on la présence d'un récit oral dans un passé où l'écriture n'existait pas? Avec la classification phylogénétique, répondent les deux chercheurs. C'est-à-dire avec la méthode en usage depuis les années 60 pour mettre en lumière les liens de parenté et l'histoire évolutive des espèces vivantes. Dans le cas des contes, il s'agit d'identifier les éléments constitutifs de chaque récit, de repérer toutes les versions où l'on retrouve ces éléments, puis d'évaluer, à l'aide d'outils statistiques, la probabilité que les affinités s'expliquent par une transmission intergénérationnelle plutôt que par la diffusion du récit d'un peuple à un autre.

RÉFÉRENCE

Comparative Phylogenetic Analyses Uncover the Ancient Roots of Indo-European Folktales

Sara Graça da Silva et Jamshid J. Tehrani, Royal Society Open Science, janvier 2016. Étude disponible en ligne: <http://rsos.royalsocietypublishing.org/content/3/1/150645>

On colle ensuite ces résultats sur les arbres généalogiques des langues appartenant au groupe dit indo-européen. Si les affinités indiquent une filiation commune plutôt qu'une diffusion, on en déduit que l'origine du conte doit se situer avant la séparation des différentes branches linguistiques dans lesquelles on le retrouve. Voilà le travail.

Rêveries opposées

Issue d'un procédé assez sorcier, l'étude a donné lieu ces derniers jours à des débats animés sur des blogs de linguistes et d'historiens culturels. Il faut dire que la transposition de la méthode phylogénétique en dehors de la biologie est passablement controversée. L'idée qu'on puisse faire remonter par arborescence les langues indo-européennes à un peuple originel l'est tout autant. Le maniement des outils statistiques phylogénétiques est d'autre part de plus en plus répandu pour reconstituer l'histoire de traits culturels tels que les pratiques matrimoniales, les institutions politiques ou la musique.

Il n'en reste pas moins que l'âge multimillénaire des contes de fées, que cette étude vient réaffirmer en faisant pas mal de bruit, fait aujourd'hui l'objet d'un certain consensus: ces récits sont sans doute nés au coin d'un feu pré- ou protohistorique. Dans des lieux uniques? Un peu partout? Au vu de l'emballement médiatique suscité par l'étude de Sara Graça da Silva et Jamshid J. Tehrani, la ressemblance entre les histoires traditionnelles qui se racontent d'un bout à l'autre de la planète continue à susciter une fascination profonde, qui nourrit deux rêveries opposées. D'une part, celle de l'unité fondamentale de l'esprit humain, posée sur une palette allant de la notion quasi mystique d'«archétype» chère à Carl Gustav Jung jusqu'aux neurosciences. D'autre part, celle d'une civilisation originelle, expansive et débordante, bien plantée à la base de l'arbre généalogique eurasiatique... Mais c'est, on le sait, un conte de fées qui a mal tourné. ■

L'OSR perd son capitaine

CLASSIQUE Le directeur général et la Fondation de l'OSR se séparent. Henk Swinnen va quitter ses fonctions

Nouvel avis de tempête sur l'OSR. Trois ans jour pour jour après son installation au poste de directeur général de l'orchestre genevois, Henk Swinnen et la fondation «se séparent», selon les termes d'un message de la présidente, parvenu à ses membres ce lundi après-midi.

On se souvient qu'avant l'arrivée très attendue du nouveau directeur, son prédécesseur, Miguel Esteban, n'avait occupé les mêmes fonctions que six mois, avant d'être licencié abruptement en juillet 2012. De son côté, le président de la fondation, Metin Ardi, avait démissionné en décembre 2012, après douze ans à la tête de l'organisme. Cela faisait beaucoup de secousses en peu de temps. Il fallait que le bateau se tranquillise.

Florence Notter reprit donc la barre de la présidence de la fondation en avril 2013. Et Henk Swinnen arriva neuf mois plus tard comme directeur général. Depuis que la nouvelle équipe était aux

commandes, le paquebot semblait avoir repris une route favorable. Projets, diversification des activités, des publics, des mécènes et des programmes, élection du nouveau chef, Jonathan Nott, après le règne de trois ans de Neeme Järvi: l'OSR retrouvait des couleurs et avait l'air d'avoir le vent en poupe.

Contexte difficile

C'était compter sans un nouveau coup de tabac. Dans la musique classique aussi les changements de climat peuvent s'avérer brutaux. Après l'enthousiasme des débuts, certaines réalités ont visiblement fini par avoir raison de l'enthousiasme initial. Que s'est-il passé? On en saura certainement plus dans un prochain communiqué. D'un côté, y aurait-il eu le sentiment d'un manque de liberté d'action? De l'autre, la nécessité de répondre à des critères économiques stricts était-elle impérative? Désirs contrariés et programmations incompatibles? Styles de gouvernance trop différents?

La séparation, en tout cas, arrive à un moment difficile, alors que les subven-

tions baissent. Les conditions du départ de Henk Swinnen seront certainement soigneusement étudiées, puisque son contrat est à durée déterminée, et qu'il serait très dommageable pour l'institution de devoir supporter l'indemnisation de son temps restant en cas de licenciement, comme cela a été le cas pour Miguel Esteban. Celui-ci a en effet récemment reçu 570 000 francs suite à un accord à l'amiable avec la fondation (LT du 09.12.2015) pour avoir été limogé six mois après son engagement, qui courrait sur une période de 5 ans.

Déstabilisation de l'orchestre

On imagine dès lors que Henk Swinnen n'a pas été remercié sèchement, que son mandat arrivait à échéance et que son départ a été négocié au plus près par chaque partie. Il n'en demeure pas moins que cet événement représente une déstabilisation dont l'OSR n'a pas besoin. Et on espère qu'il n'entraînera pas d'autres renoncements, comme celle du chef britannique Jonathan Nott, qui doit entrer en fonction en septembre 2016... ■ SYLVIE BONIER

Les larmes des hommes, plaisir des sens

SCÈNES Patrick Mohr et sa troupe métissée reprennent ce spectacle basé sur des textes malins de Mia Couto. Un régal

Certains spectacles sont de vrais moments de grâce, une fête des sens et du sens. *Les Larmes des hommes*, feu d'artifice qui réunit la langue acérée du Mozambicain Mia Couto et les sonorités fiévreuses des Cubains Lien Rodriguez, Reinaldo Pantoja et Roly Berrio, appartient à cette catégorie bénie.

Il faut bien sûr aimer les grands mouvements, de l'âme et du corps, pour apprécier cette ode aux femmes lucides orchestrée par Patrick Mohr, metteur en scène genevois curieux des horizons lointains. Mais si on est prêts à vibrer large et à voguer sur la crête du fantastique, alors le plaisir est plein. Créé en mars 2014, le spectacle revient à la Parfumerie, à Genève, dès le 9 février. Entre la présence sud-africaine au festival Antigal depuis le week-end dernier et ces récits où le ciel entre dans la maison par la cheminée, Genève vit, ces jours, sous la bonne influence des esprits inspirés.

Les Larmes des hommes? Une suite de nou-

velles tirées du recueil *Le Fil des missangas*, où les maris sont imbibés et négligents tandis que les épouses sont solides – de vrais piliers – et courroucées. Souvent, trop souvent, le mâle confond virilité et cécité, observe Mia Couto. Il ne voit pas quand il doit lâcher sa souveraineté pour laisser émerger sa sensibilité. Lorsque les coups et blessures volent à tous les étages, la vengeance soulage les délaissées. «Etant une moitié, je souffre doublement», témoigne Maria Metad, cachant dans son décolleté le poignard qui l'affranchira de son mari décidément très petit. Mia Couto est malin et très humain. Des qualités qu'il partage avec les comédiennes embarquées dans cette aventure multimétissée (Cathy Sarr, Iyaima Martinez Navarro, Amanda Cepero) et les musiciens et chanteurs cubains. ■ MARIE-PIERRE GENECAND

Les Larmes des hommes, du 9 au 28 fév., Théâtre de la Parfumerie, Genève, www.laparfumerie.ch; 11 et 12 mars, Equilibre-Nuithonie, www.equilibre-nuithonie.ch; 17 et 18 mars, Casino-Théâtre, Rolle, www.theatre-rolle.ch; le 23 mars, Théâtre Valère, Sion, www.theatrevalere.ch